

# Un volontaire au paradis

PAR CLAUDE ARNAUD

Pendant plus de vingt ans, Umberto Pasti a vécu de ses livres, comme de ses passions pour les objets et les jardins. Cet enfant polyglotte de la société milanaise publiait tantôt un choix de lettres de Proust à sa mère, tantôt un article sur des esprits aussi retors que Philippe Jullian, le biographe des décadents 1900, ou son ami Pierre Le-Tan, l'illustrateur de deux de ses livres. Au milieu du chemin de la vie, Pasti découvre près de Larache, au Maroc, un bled sans eau ni électricité, sans route ni infrastructures, infesté de moustiques et de scorpions, dont l'unique atout est de regarder l'Atlantique et d'ignorer tout de la modernité. Le charme de ses habitants, qui survivent sans aide de l'Etat avec pour seule boussole des coutumes médiévales, fait le reste...

Tel Paul sur le chemin de Damas, il décide de vivre à Rohuna pour faire de ce désert caillouteux un jardin digne du paradis d'Allah – il est pourtant l'unique roumi dans ces terres d'islam. Il recrute la moitié du village et rachète une à une des parcelles, grâce à l'héritage de son père. Il fait venir des sourciers puis des foreuses, s'attaque à l'incrédulité générale autant qu'à la roche, loue Jeep et camions pour sillonner la côte que les pelleteuses des promoteurs ravagent: 1 000 espèces de plantes sauvages seront sauvées, des centaines de bulbes orphelins adoptés et d'oliviers centenaires rempotés.

L'herboriste va vite s'improviser médecin, conseiller conjugal et exorciste pour convaincre une population qu'il veut attacher à cette arche de Noé florale, mais qui a un peu tendance à tout attendre de lui. Pasti n'a rien pourtant de l'écologiste profond ou du rousseauiste naïf. Il sait les rumeurs que son projet et son argent suscitent. Mais ni une administration corrompue, ni un article dénonçant ses mœurs supposées, ni un voisin décidé à assécher la rivière voisine pour y implanter un terrain de polo ne sauront décourager son désir de faire de ce coin de terre aride un éden végétal. Plus les difficultés s'accumulent, plus Pasti se sent chez lui parmi les paysans de Rohuna, aux antipodes des heureux élus qui faisaient son quotidien. A la façon d'un saint François d'Assise, ce fils de famille qui accéda au divin en parlant aux oiseaux, il atteint, via sa passion quasi érotique pour les fleurs, une sorte de mystique végétalienne qu'il rend avec l'humour d'un styliste qui aurait rêvé en lisant enfant « L'homme qui voulut être roi », de Kipling ■

« Perdu au paradis », d'Umberto Pasti (Flammarion, 308 p., 21 €).



Umberto Pasti.

**TEL PAUL SUR LE CHEMIN DE DAMAS, PASTI DÉCIDE DE VIVRE À ROHUNA POUR FAIRE DE CE DÉSERT UN JARDIN DIGNE DU PARADIS D'ALLAH.**

C.